

Rpé

## **Textes Rugissants**

### **Un petit raccourci**

Sandrine Grosjean

Dans le cadre des 40<sup>es</sup> Rugissantes pédagogiques d'été en août 2011, des temps transversaux ont été proposés à l'ensemble des participants en mélangeant les ateliers d'origine. Il a été proposé, lors de ces temps communs, d'écrire un texte dont les consignes de départ étaient larges : « *Un temps d'écriture individuelle en partant d'un "triangle imaginaire" dont les trois pôles étaient : le point de vue de Patrick PICARD [...] ; l'atelier suivi par le participant ; sa pratique, son métier, son point de vue. L'écriture pouvait mettre en relation deux ou trois de ces pôles* », suivi de confrontations et de temps de réécriture. Au départ, il n'était pas question d'autre chose que d'avoir des textes socialisables à la fin des RPÉ.

Sur 183 participants, 71 ont renvoyé un texte. Ces textes ont été compilés, mis en page, envoyés aux participants et mis en ligne sur le site de CGé ([www.changement-egalite.be/spip.php?article2227](http://www.changement-egalite.be/spip.php?article2227)). Il est alors apparu qu'il y avait là un matériau fort riche, mais conséquent, étant donné la quantité et la diversité des productions.

Il a donc été décidé de tenter de tirer quelques fils qui pourraient éclairer l'action de CGé. La méthode n'a pas d'ambition scientifique, elle tente simplement de mettre en avant des thématiques. L'objectif principal est de rendre plus accessible la compilation des textes des participants. L'analyse qui en est faite ne peut qu'être superficielle étant donné la diversité des contenus et la souplesse des consignes de départ.

Nous avons retenu 5 thématiques, classées par ordre de fréquence subjective d'apparition :

- le métier d'enseignant,
- le collectif,
- le mouvement, le changement, la résistance,
- « tous capables »
- les inégalités.

## **Autour du métier d'enseignant**

Comme la consigne invitait à faire le lien avec sa pratique, beaucoup ont parlé de leur métier. Certains parlaient d'un autre métier que de celui d'enseignant. Seuls les exemples qui traitent de métiers en lien direct avec l'école ont été analysés.

### **Entre toute puissance et impuissance**

En suivant cet axe de tension, on peut regrouper certaines idées exprimées autour du métier en trois catégories :

- La toute-puissance,
- L'impossibilité d'agir,
- La possibilité d'agir de manière réaliste.

Les idées qui évoquent la toute-puissance sont peu nombreuses et en général, sont l'objet de critiques plus ou moins explicites :

*Une des raisons souvent inconscientes à devenir enseignant comporte cette dimension de recherche d'autonomie, de liberté. J'ai toujours été frappé par la recherche du bon horaire en début d'année, celui où la marge de manœuvre sera la plus large...*

*Seul pour maîtriser les contenus et leur mise en œuvre didactique, seul pour concevoir, inventer, élaborer, avec un sentiment partagé entre toute puissance (je fais ce que je veux, quand je veux et comme je veux) et impuissance (j'ai beau essayer, je n'y arrive pas)*

Les idées qui tournent autour de l'impossibilité d'agir ou de l'impuissance peuvent être regroupées en deux thématiques : la responsabilité individuelle et la responsabilité collective.

Responsabilité individuelle :

*Moi aussi je fais partie du problème, j'en suis même au centre...*

*Je suis prof. C'est moi qui tisse la toile qui emprisonne les élèves. Difficile à accepter d'être le bourreau.*

Responsabilité collective :

*Ou plutôt, que ce que je fais, que ce que nous faisons entre collègues ne suffit pas, ne suffira pas.*

*... alors que les ressources individuelles sont très disparates, et que les moyens mis à disposition par l'école sont limités.*

*Redorer l'image de l'enseignement, mieux communiquer avec les médias, remettre l'enseignement au centre des préoccupations de chacun, comment influencer les pouvoirs politiques autrement que dans l'isolement ?*

*L'école ne donne pas les moyens aux petits et grands d'apprendre ni de mémoriser : c'est (au mieux) un lieu de compréhension, ne laissant pas de traces aux apprenants ; c'est (au pire et le plus couramment) un lieu de production, où enfants et adultes doivent montrer qu'ils savent (sans jamais avoir appris).*

Les idées qui évoquent la possibilité d'agir sont nombreuses et souvent enthousiastes, même si elles sont souvent nuancées par la confrontation au réel.

Certaines mettent l'accent sur le plaisir :

*L'enseignant peut et même doit susciter auprès de ses élèves le plaisir d'apprendre, de se plonger dans une matière, mais cela n'est possible que s'il est légitime à leurs yeux.*

D'autres sur le sens :

*Avec vous, je déconstruis des concepts appris bêtement, pour m'en débarrasser ensuite pendant un instant. Et je voudrais les enseigner intelligemment à ces gamins qui apprennent vaille que vaille. Je voudrais tant redonner du sens à mon enseignement. Oh oui, je le voudrais tellement !*

Dans ce cadre, une citation de Y. Clot est reprise par deux fois :  
« *Au travail, je me porte bien dans la mesure où je me sens capable de porter la responsabilité de mes actes, de créer entre les choses des rapports qui ne leur viendraient pas sans moi.* »

Certains parlent des outils, des objectifs ou des manières de faire :

*Plonger avec les élèves au cœur des apprentissages et leurs obstacles est un levier d'action qui relève de la compétence des enseignants et de nulle autre.*

*Ma survie se niche dans l'idée que mon métier est un puissant outil de développement de moi-même.*

*Mais aussi une autre manière de vivre le métier d'instituteur : Tout en étant spécialiste dans toutes les matières laisser aux enfants le temps de trouver, accepter d'être un acteur social et le garant d'une manière plus solidaire de vivre ensemble en classe.*

### **Isolement ou solitude ?**

Il est frappant de constater que l'image sous-jacente à la majorité de ces citations, comme dans beaucoup de textes non repris, évoque un enseignant qui est seul. Si le collectif est évoqué, dans le cadre du métier d'enseignant, c'est en général pour dire qu'il devrait advenir, que s'il existait ce serait mieux, on pourrait mieux penser se confronter, etc. Nous verrons plus loin ce qui est dit du collectif, tel qu'il est vécu aux RPé et tel qu'il est souhaité en d'autres temps.

Un certain nombre de citations confirment cet isolement, le critiquent ou l'apprécient.

*Chaque enseignant est seul face à sa classe, chaque élève seul face à son apprentissage, chaque école seule face à ses élèves.*

*En outre, le cloisonnement des professeurs et/ou des établissements scolaires ne permet pas de développer une mémoire pédagogique. Chaque prof redécouvre les inégalités et les manières d'y pallier ou non.*

*C'est vrai que je travaille tout seul. Je suis le seul prof de ma branche et je fuis les coordinations. Quand je vois mes collègues, je trouve ça incroyable. En coordination, elles multiplient leurs angoisses. Ce sont des super profs, mais elles ont peur de l'inspecteur.*

### **Autour du collectif.**

Est-ce l'effet du contexte ou une réalité plus grande qui nous habite à ce moment-là ? Le fait est que le collectif semble être LA réponse pour faire face aux questions qui traversent les RPé.

*« Bouger » en collectif (avec un « s ») que ce soit avec les gens travaillant dans l'école ou ceux qui sont concernés par elle, c'est un défi, une difficulté, un atout (selon le point de vue) pour contribuer à diminuer les inégalités scolaires.*

Il est souvent évoqué, soit simplement pour constater le processus en cours, ce qu'il permet et ce qu'il entraîne, soit pour souhaiter qu'il existe ailleurs dans d'autres lieux et dans d'autres temps.

Un certain nombre sont conscients que la collaboration nécessaire au travail d'équipe implique également de la confrontation. Certains sont très explicites sur les émotions que cela provoque en eux.

*Je vais avoir mal à mes convictions, à mon image, à mon appartenance sociale. [...]*

*Ma situation va être inconfortable, je vais avoir peur. Je vais vouloir soigner mon inquiétude, résister à la déstabilisation. Je vais peut-être aussi être en colère [...]*

*Mais attention à garder ma liberté, ma dignité : ce n'est pas admissible de me dire que mon regard est faux...*

Mais la plupart, quand ils évoquent leurs craintes, soulignent, dans la même phrase ou presque, les apports qu'ils en attendent.

*Échanger, confronter ses idées avec celles des collègues, se laisser bousculer, questionner, enrichir par l'audace des autres, discuter sur ce sur quoi on n'est pas encore d'accord, ne pas craindre la controverse, négocier, choisir, argumenter pour construire ensemble et faire œuvre d'intelligence collective. Coanimer, travailler en partenariat, apprendre des autres, apprendre les autres.*

*Essayer, recommencer et recommencer encore, jusqu'à pouvoir s'amuser de ces cacophonies, réécrire les partitions, ensemble, et ainsi créer de nouvelles polyphonies, plus harmonieuses, plus respectueuses de chacun... et gaies à chanter.*

*Osons nous reconnaître et nous retrouver dans les mêmes difficultés que nos collègues, pour réfléchir ENSEMBLE de façon réaliste, engagée, créative et responsable.*

D'autres encore disent simplement leur souhait de façon plus ou moins laconique.

*Et si nos classes étaient des chorales plutôt que la Star Ac.*

*J'aspire à une situation où ce serait moins « chacun dans son troupeau ».*

*Cette notion de travailler ensemble avec un projet commun ne restera pas vaine. Cette volonté de construire, de changer pour le bien de toutes et de tous, petits et grands. Cette relation avec des personnes*

*inconnues quelques jours avant et avec qui on crée quelque chose de beau ne restera pas sans réponses ni sans souvenirs.*

Certains ont été confrontés aux limites du collectif.

*Car la puissance et l'honnêteté de cette parole auraient permis à d'autres de partager leurs impasses et, ainsi, de construire cette responsabilité collective qui permet de trouver de l'aide et du soutien à partir du moment où la solitude est dite [...] Nous restons néanmoins bousculés par cet échec qui illustre bien la tension entre notre envie d'englober d'autres dans notre projet et la liberté de chacun de résister et de ne pas intégrer la machine offerte.*

D'autre au bonheur d'agir ensemble.

*Pour agir ensemble, il faut bien se connaître, se forger un patrimoine commun né des histoires individuelles et des expériences vécues ensemble, se forger des repères et une éthique collective. Faire confiance et se faire confiance aussi. Respecter l'autre tout en se respectant. Clarifier sa pensée en osant exposer ses doutes. Se fixer des objectifs clairs tout en acceptant de ne pas savoir exactement où on va et si on va y arriver parce que l'aventure du chemin est en soi passionnante. Se donner un cadre et des contraintes pour libérer l'énergie créatrice et se découvrir des trésors d'audace et de persévérance.*

*Et surtout être heureux d'être là, ENSEMBLE !*

## **Autour du mouvement, du changement et de la résistance**

Il est interpellant de constater qu'au sein d'un MOUVEMENT socio pédagogique qui s'appelle CHANGEMENTS pour l'égalité on propose un atelier intitulé RÉSISTANCE. Si on se limite au sens premier des mots, « mouvement » et « résistance » pourraient être vus comme des antagonistes. Mais l'atelier résistance n'avait pas pour objectif de questionner le mouvement de CGé,

À propos du mouvement, de ce qui met en mouvement, de ce qui donne envie de bouger, à nouveau, le collectif est là comme un moyen et comme une réponse.

*Asseyons-nous, réfléchissons, collaborons... Remettons-nous en question, mettons-nous en mouvement. Ensemble, ensemble... Seulement ensemble, nous construirons un monde égalitaire, vivant, conscient, respectueux, aimant... car chacun l'aura décidé et portera la responsabilité de ses choix.*

*CGé a 40 ans et semble décider de renouer ces espaces, j'espère que nous allons construire des ponts vers plus d'égalité dans les institutions, structures, qu'elles soient écoles, associations, ONG, pour créer une culture de paix qui inclue les égalités femmes et hommes. CGé a 40 ans, j'y ai retrouvé une volonté de repolitiser nos espaces.*

Une définition d'un des participants de ce que sont les RPé donne envie de bouger en elle-même :

**RPé** : Secte de 250 participants issus de l'enseignement et du monde associatif, se réunissant chaque année pour échanger, discuter, écrire, fractionner, résister, s'indigner, construire, pister, rencontrer, se ressourcer, se former, s'inspirer, blâmer, applaudir, penser, manger (beaucoup !), fêter, souffler, recharger les batteries, prendre du recul (ou de l'avance), souffrir un peu, soulever des montagnes, accoucher d'une souris, avancer vers... l'égalité.

Une remarque qui revient mérite d'être soulignée : aux RPé, l'école n'est plus l'objet de pensée d'une élite, mais peut être pensée par tous. C'est là un des germes importants du changement possible.

*Pour une fois, j'ai le sentiment que l'école n'est pas une question de spécialistes, et que dans notre diversité intergénérationnelle le rêve d'une école heureuse, ouverte et bienveillante peut se réussir.*

*Je sens qu'à CGé, que l'on soit enseignant ou autre, on peut agir ensemble, et pour une fois, l'école n'est plus la chasse gardée d'une élite.*

Quant aux résistances, il est évident qu'il ne s'agit pas de s'opposer à un changement vers plus d'égalité, mais bien de voir en quoi certains mouvements de sociétés ou contraintes scolaires exigent une réaction forte.

Un extrait montre bien tout ce à quoi il faut résister dans une classe.

*Résister aux productions pour faire de la place aux apprentissages qui sont l'objet de l'école.*

*Résister à la valorisation immédiate pour faire place aux essais et erreurs.*

*Résister à la simplification pour faire place à la complexité dès l'école maternelle.*

*Résister aux traces physiques (cahiers, référentiels...) pour faire place aux traces inscrites dans la tête.*

Mais il paraît clair qu'il faut également penser au-delà de la classe.

*Agir pour que l'école soit un terreau fertile pour le développement de sociétés plus humaines, pour des sociétés qui ne seraient plus régies par l'efficacité du dictat économique.*

*Courage de résister à ces courants de pensée où permanence d'activités est gage de bonheur et sérénité.*

Et le sentiment d'appartenance peut renforcer la capacité de résistance.

*J'ai le sentiment que nous sommes comme ces petites touffes d'herbes, bien enracinés dans nos valeurs... Le vent peut souffler fort : nous résistons.*

Mais résister, ça peut user.

*Résister ? J'ai l'impression d'avoir essayé pendant des années, tant par mes propres pratiques en classe que par mes prises de position au sein*

*de l'établissement et des interpellations faites à la direction. Mon sentiment est cependant que les choses empirent, car les enseignants, sur la défensive par rapport à certains prescrits ou à la peur de voir évoluer le public de l'école, ont plutôt tendance à s'arc-bouter sur cette manière de faire, comme pour se protéger.*

## **Autour du « tous capables »**

Au travers des textes, le lien se tisse, petit à petit, entre le « tous capables » qui pourrait être repris comme cris de ralliement des RPé et la notion de « dignité » qui traverse un certain nombre d'écrits également. À l'inverse, l'exclusion vient questionner ce postulat de départ et remet en question la capacité à protéger la dignité de chacun.

### **Le pari de la dignité.**

*Je parle de cette dignité à reconnaître aux élèves comme condition de toute mise en route, comme préalable à tout apprentissage, mais aussi celle sur laquelle s'appuie toute possibilité d'une remise en question et d'un développement professionnel chez les enseignants.*

*Alors je m'accroche au slogan « tous et toutes capables ». Est que je cherche les alliés dans ce combat ? Non, je ne le vis pas comme une lutte contre l'ignorance qui ressemblerait à une croisade. C'est un jardin communautaire où la créativité, l'expression artistique donnent des ailes avec les risques utopiques d'un Icare.*

Certains mettent l'accent sur les conséquences de ce postulat d'éducabilité.  
« Tous capables », ces deux mots me rendent **responsable**.

*Comment construire collectivement le sens face à ces fragilités ?  
Comment permettre à chacun, participant et formateur d'assumer toute sa responsabilité et rien que sa responsabilité ?*

*Les voilà tous au travail... car **tous se sentent capables**.*

*Pour que les élèves (et n'importe qui d'ailleurs) apprennent, il est nécessaire qu'ils aient confiance dans leur capacité à apprendre. Et pour préserver et renforcer ce capital-confiance, le rôle des enseignants est essentiel. Il faut que, par leur attitude et par leurs actions, ils montrent clairement à chacun des élèves qui leur sont confiés, qu'ils croient en leur capacité à s'approprier des objets d'apprentissage de plus en plus complexes.*

*Dans les moments d'optimisme, j'essaie d'identifier quand et comment j'ai quand même un peu avancé : un petit pas par-ci, un petit pas par-là... Et un petit pas, c'est mieux que rien. Parce que tous sont capables, les élèves comme les enseignants.*

Le « tous capables » ne doit pas empêcher l'évaluation et la mise en question, mais en s'assurant du respect des personnes.



*Des temps de partage, de concertation me semblent importants pour pouvoir déposer nos craintes ou questionnements auprès de nos collègues sans être jugé à titre personnel, mais professionnel.*

### **Pari perdu : l'exclusion**

Face à ce postulat, l'exclusion vient comme un contrechamp, mettre en évidence les lieux où le « tous capables » laisse la place à « certains plus que d'autres ».

*Bref, je constate un important consensus autour de « solutions » qui consistent à écarter les élèves en difficulté plus tôt dans leur cursus. Autrement dit, l'unique porte d'entrée à ce problème se fait par les conséquences (l'échec des élèves) plutôt que par les causes (ce qui se fait en classe, et comment cela se fait). L'idée que la solution passerait par une vraie réussite de ces élèves ne semble effleurer personne. Bien plus, elle choque lorsque je l'é mets, car elle est aussitôt interprétée comme la fameuse menace du nivellement par le bas.*

Les exclusions qui sont cautionnées par la sphère médicale questionnent particulièrement certains participants (thématique de l'atelier résistance).

*Est-ce que l'envoi des élèves « difficiles » est causé par un ordre médical ou un désordre social ? Est-ce qu'on peut guérir tous les problèmes sociaux avec une pilule ou un psy ? Alors on peut diagnostiquer qu'un manque de connaissance est une maladie*

*J'ignorais que quarante ans plus tard, aux quarantièmes RPé, je serais tant touché par les affiches dénonçant la médication des enfants « difficiles ».*

Certains replacent le questionnement dans une perspective plus large

*L'injonction paradoxale d'une société qui trie de plus en plus tout en demandant à l'école de faire réussir tout le monde.*

*L'adolescence est une « classe » qui exprime la dangerosité.*

D'autres sont plus poétiques ou plus humoristiques

*« Pas assez bien, pas à la hauteur. Pas assez tout, je me suis sentie tout à coup comme une chenille recalée à l'examen 'papillon' » (Justine Lévy)*

*On est plutôt un homme ou une femme forte, solide, la trentaine, ou s'en revendique. On n'a plutôt pas d'enfants, est mince, vif, beau, On est drôle et poli, ouvert, volontaire, ambitieux. On est stable, pas d'origine. On adore sa maman. On est décidé, a bien réussi. On est heureux en amour, disponible, épanoui, efficace. On ira loin. On m'emmerde.*

### **Autour des inégalités**

Il eût été dommage que dans un tel contexte la lutte contre les inégalités ne soit pas évoquée. Mais, est-ce parce que c'est une telle évidence, ou parce que c'est encore une nouveauté pour certains, c'est sans doute un des angles les moins présents dans les textes. Quand ce thème est abordé, c'est soit pour

faire le constat des inégalités, soit pour partager l'espoir que les choses changent.

*Les politiques ont-ils vraiment envie qu'il y ait moins d'inégalités alors que la société telle qu'elle est leur a permis d'accéder à une place somme toute confortable ? Phrase à relire en remplaçant « politiques » par « enseignants ».*

*L'inégalité n'est-elle pas liée au fait que l'on possède des choses ? Dans une société de partage, la question ne se poserait-elle pas autrement ? Est-ce normal que le droit (individuel) à la propriété passe avant le droit à l'égalité pour tous ?*

*Cette lutte contre les inégalités scolaires me paraît tellement énorme, une hydre aux têtes multiples qui repoussent là où on ne les attend plus. C'est un combat à la fois tellement important et tellement éternel*

*Lutter contre les inégalités nous oblige à conjuguer créativité et rigueur, programmation et spontanéité, individuel et collectif, sérieux et fantaisie, obéissances et provocations.*

*Surtout ne pas former des moutons, il y en a déjà beaucoup trop.*

*OSER croire qu'une école plus juste... c'est possible !*

*J'aime l'idée que l'école soit un bien public, et qu'elle serve à réduire les inégalités sociales, à rétablir plus de justice dans l'accès à la Culture et au Savoir. Une culture et un savoir au service de tous, dans la perspective d'une meilleure répartition du pouvoir et des richesses.*

## **En guise de conclusion**

Je voudrais reprendre intégralement un des textes, qui retrace bien différentes tensions pointées dans différentes productions et semble proposer une synthèse ouverte du métier d'enseignant.

### ***Où est le métier d'enseignant ?***

Anne MELON

*Où est le métier d'enseignant ?*

*Quelque part en tensions dans un no man's land truffé d'injonctions contradictoires. Quelque part entre les enfants, les parents, les pairs, les spécialistes, les politiques, les connaissances, les croyances, les recherches et les tâtonnements.*

*Où est le métier d'enseignant ?*

*Quelque part entre sa solitude, l'immobilisme, ses coopérations et les mouvements. Quelque part entre le conformisme et l'égalité, entre l'égalité et la liberté.*

*Où est le métier d'enseignant ?*

*Quelque part entre ses représentations, ses refoulements et ses prises de conscience. Quelque part entre la volonté de répondre aux prescriptions des spécialistes, des gens autorisés, et la confiance en ses choix.*

*Où est le métier d'enseignant ?*

*Quelque part dans sa classe entre lutte de classes et changement de place. Quelque part entre les dominants et les dominés, entre les hontes et la dignité.*

*Où est le métier d'enseignant ?*

*Quelque part entre le contrôle, l'évaluation et la création. Quelque part entre la soumission, le silence et la parole de ceux qui l'ont, de ceux qui la prennent, de ceux qui la cherchent, de ceux qui la trouvent.*

*Où est le métier d'enseignant ?*

*Quelque part entre une sécurité à garder, la sécurité à instaurer et la prise de risques. Quelque part entre la transmission obéissante d'une société inégalitaire et le projet de coproduire un monde plus juste.*

*Où est le métier d'enseignant ?*

*Dans la prise de recul pour mieux résister !*

*Mais résister à quoi ? Résister comment ? Résister pour quoi ?*